

## **Machines et Anges**

### **Une Lecture Stylistique de la Dystopie Hugoïenne et l'Intervention de la Voix de l'Auteur dans « Mélancholia »**

**Pierre Bahgat** ; Chercheur diplômé de la Faculté d'Al-Asun, Université d'Aïn Chams (Égypte)

#### **Résumé**

Dans « Mélancholia », Victor Hugo ne se contente pas de dresser le portrait d'une société rongée par les inégalités et la misère. Par l'usage raffiné et multiple de procédés stylistiques – l'ironie, l'exclamation, l'insolite, l'imagerie corporelle et la satire – Hugo crée une dystopie qui déconstruit les apparences d'un progrès modernisateur et invite à une réflexion éthique sur la complicité du lecteur. Cette recherche propose une lecture approfondie du poème, analysant la manière dont ces procédés se conjuguent pour dénoncer l'exploitation, transformer la dénonciation sociale en une critique du système industriel, et faire de chaque mot un appel à une conscience sociale éveillée. Nous explorerons également le rôle ambivalent de la voix de l'auteur, qui, en intervenant dans la narration, installe un dialogue intime et incite le lecteur à s'interroger sur sa propre responsabilité dans l'édification de l'ordre social.

#### **Introduction**

La poésie de Victor Hugo a toujours oscillé entre la force lyrique de ses envolées romantiques et une rigueur engagée qui ne laisse aucun aspect de la société contemporaine intact. « Mélancholia », œuvre parue dans *Les Contemplations*, s'inscrit dans cette dynamique où la sensibilité littéraire rencontre une critique sociale acérée. Ce poème, écrit en alexandrins, dépeint avec une intensité quasi picturale une réalité implacable – celle d'un monde industriel où la souffrance, le travail forcé et l'exploitation des enfants se confrontent à la modernité et aux apparences du progrès.

Au cœur de cette analyse, nous proposons de revisiter la lecture habituelle de « Mélancholia » en nous focalisant sur l'aspect stylistique qui transforme la dénonciation sociale en une véritable dystopie. À travers l'emploi subtil de procédés littéraires, Hugo se dote d'une plume engagée et subversive, à l'image d'un artisan qui manie avec virtuosité les outils de la langue pour reconstruire la réalité. Nous étudierons dans quelle mesure l'ironie, l'exclamation et l'insolite viennent déjouer les attentes du lecteur, tout en instaurant une relation dialectique entre le texte, l'auteur et l'interprète.

L'objectif de ce travail est double. D'une part, il s'agit d'établir une typologie des procédés stylistiques employés par Hugo pour dénoncer le système socio-économique de son temps. D'autre

part, nous chercherons à comprendre comment cette écriture, à la fois esthétique et subversive, remet en question la réception passive du lecteur et ouvre un espace de résistance idéologique.

## **Cadre Théorique et Revue de Littérature**

### **1. La Dystopie Hugoïenne**

La dystopie, souvent associée à la critique des sociétés industrielles, trouve chez Hugo une expression singulière qui se démarque de la tradition littéraire du genre. Là où la dystopie moderne tend à explorer des mondes futuristes et totalitaires, Hugo puise dans son temps une réalité tout aussi implacable, marquée par la misère et l'exploitation. La notion de dystopie chez Hugo s'articule autour de la déconstruction de l'utopie du progrès. En effet, alors que l'industrialisation et les avancées technologiques étaient souvent présentées comme les garantes d'un avenir radieux, Hugo en expose la face sombre en soulignant l'aliénation, la déshumanisation et l'exploitation des plus vulnérables.

Des études récentes (par exemple, celles de Sophie Dumoulin, 2013) montrent que le recours à une imagerie violente et à des procédés stylistiques spécifiques permet à Hugo de créer une tension narrative qui force le lecteur à une introspection critique sur sa propre condition. Par exemple, dans sa thèse intitulée "*Écriture ensauvagée, écriture de combat : une ethnocritique des romans de jeunesse de V. Hugo*" (2013), Sophie Dumoulin analyse l'univers ethnoculturel des premiers romans de Hugo. Elle souligne que la récurrence de motifs violents et l'opposition entre ordre et désordre contribuent à une dynamique narrative qui pousse le lecteur à réfléchir sur les structures oppressives de la société et sur sa propre position au sein de celle-ci. En plaçant les enfants au centre de ce système mécanisé, l'auteur ne se contente pas de dénoncer l'injustice, mais interroge la dimension éthique et sociale du progrès industriel.

### **2. Les Procédés Stylistiques dans « Mélancholia »**

La richesse stylistique de « Mélancholia » repose sur la diversité de ses procédés narratifs et poétiques. L'ironie, par exemple, est utilisée non seulement pour critiquer l'illusion de liberté offerte par le progrès, mais aussi pour souligner la dissonance entre les promesses du développement industriel et la réalité de la souffrance humaine. L'exclamation, quant à elle, intervient comme un outil de subversion qui brise la passivité du lecteur, l'invitant à une révolte intérieure.

L'insolite et l'imagerie corporelle se rejoignent pour créer des tableaux saisissants, où chaque image visuelle devient le symbole d'un mal systémique. Dans sa thèse "*L'impact symbolique de la déformation du corps dans L'Homme qui rit de Victor Hugo et dans la peinture de Dominique Ingres*" (2013), Sílvio Santos da Silva Mártin analyse comment les déformations corporelles chez Hugo ne sont pas de simples artifices esthétiques, mais de véritables métaphores des dysfonctionnements sociaux. La satire mordante qui en découle permet ainsi à Hugo de transformer le poème en une dénonciation sans compromis, un cri poétique contre l'exploitation des plus démunis.

### 3. L'Intervention de la Voix de l'Auteur

L'un des aspects les plus intrigants de « Mélancholia » est sans doute l'intervention explicite de la voix de l'auteur. En se plaçant en médiateur entre le texte et le lecteur, Hugo instaure un dialogue implicite qui questionne l'objectivité même du récit. Cette intervention marque une rupture avec la tradition d'un narrateur omniscient et détaché. Elle permet d'instaurer une dimension éthique, où l'acte de lecture devient une expérience personnelle et subversive.

Des études critiques, notamment celle de Jordi Brahamcha-Marin dans sa thèse *La réception critique de la poésie de Victor Hugo en France (1914-1944)* (2018), mettent en lumière cette posture ambiguë où l'auteur, en oscillant entre engagement et distance, invite le lecteur à réfléchir sur sa propre complicité dans le système qu'il critique. Cette dynamique confère au poème une force intemporelle, remettant en cause les rapports de pouvoir entre le discours littéraire et la réalité sociale.

## Méthodologie

La présente recherche s'appuie sur une approche méthodologique mixte, combinant une analyse textuelle approfondie et une étude comparative avec d'autres œuvres engagées de la littérature romantique et dystopique.

### 1. Analyse Textuelle

L'analyse textuelle se déploie en plusieurs phases :

- **Identification des procédés stylistiques** : Nous procéderons à un repérage minutieux des éléments d'ironie, d'exclamation, d'insolite, d'imagerie corporelle et de satire dans le texte. Chaque procédé sera analysé en termes de fréquence, de position dans le poème et de fonction dans l'argumentation globale.
- **Étude de la structure narrative** : Nous examinerons la manière dont Hugo organise ses tableaux descriptifs et comment la structure du poème sert à renforcer le message critique.
- **Intervention de la voix de l'auteur** : Une attention particulière sera portée aux passages où la présence de l'auteur se fait sentir, analysant ainsi la manière dont cette voix modifie la réception et l'interprétation du texte.

### 2. Critique Littéraire et Contextualisation Historique

Le contexte historique de l'œuvre – la Révolution industrielle, l'émergence du capitalisme moderne et la transformation sociale du XIX<sup>e</sup> siècle – sera pris en compte pour situer l'argumentation de Hugo dans une perspective à la fois esthétique et politique. Des sources historiques et critiques seront mobilisées pour éclairer la portée et l'actualité du message hugolien.

### 3. Outils d'Analyse

L'analyse sera complétée par des outils de critique littéraire, tels que la sémiotique et l'analyse du discours, afin de dégager les différentes strates de signification présentes dans le poème. Ces outils permettront d'examiner la polysémie des images et des symboles qui font la richesse de l'œuvre.

## **Analyse du Texte**

### **1. L'Ironie comme Miroir Déformant du Progrès**

L'ironie est le procédé le plus flagrant dans *Mélancholia*. Hugo l'utilise pour mettre en lumière l'écart entre les apparences d'un progrès industriel promis et la réalité brutale de l'exploitation. Par exemple, la description des enfants travaillant « *quinze heures sous des meules* » se présente comme une hyperbole qui contraste cruellement avec l'image idéalisée d'un progrès civilisateur.

Cette ironie culmine dans le vers « *Et qui ferait — c'est là son fruit le plus certain — / D'Apollon un bossu, de Voltaire un crétin !* ». Ici, Hugo détourne deux figures emblématiques de la grandeur humaine : Apollon, symbole de la beauté et de l'harmonie, et Voltaire, incarnation de l'intelligence et de l'esprit critique. L'association grotesque entre ces figures et des images de dégénérescence (*bossu, crétin*) crée un effet de choc qui révèle l'absurdité du progrès lorsqu'il détruit au lieu d'élever. Loin de représenter une évolution positive, l'industrialisation devient un mécanisme d'avilissement, transformant la lumière en obscurité, la pensée en abêtissement.

Dans ce contexte, l'ironie se double d'une dénonciation morale : elle révèle la façade trompeuse d'une société qui se présente comme moderne et libératrice, alors qu'elle enferme ses membres dans une servitude quasi mécanisée. Cette technique de subversion, loin d'être anodine, incarne une critique amère de l'industrialisation, invitant le lecteur à questionner le véritable coût humain du développement économique.

### **2. L'Exclamation : Un Cri de Révolte et d'Indignation**

L'exclamation constitue l'un des procédés stylistiques les plus puissants dans *Mélancholia*, transformant le poème en un véritable cri de révolte. Par sa force expressive, elle amplifie l'indignation du poète et suscite une réaction viscérale chez le lecteur. Dans cette œuvre engagée, Hugo ne se contente pas de décrire la souffrance des enfants exploités par l'industrialisation ; il interpelle son public avec véhémence, l'arrachant à toute passivité face à l'injustice sociale.

L'exclamation se manifeste d'abord dans l'expression du désespoir et de l'impuissance des enfants victimes du travail forcé : « *Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !* » L'interjection « *hélas !* » traduit ici une profonde détresse face à un sort qui échappe aux enfants eux-mêmes. Ils subissent leur condition sans en comprendre la logique, ce qui accentue encore la cruauté de leur situation. L'emploi de cette exclamation place immédiatement le lecteur dans un registre pathétique, renforçant son empathie envers ces victimes innocentes.

L'un des passages les plus poignants repose sur l'invocation religieuse : « *Notre Père, voyez ce que nous font les hommes !* » L'adresse à Dieu, formulée sous la forme d'un appel au secours,

souligne un sentiment d'abandon et de désespoir absolu. L'exclamation dramatise cette prière en la transformant en un reproche implicite : si Dieu est bienveillant et tout-puissant, pourquoi permet-il une telle souffrance ? La juxtaposition de « *Notre Père* » et « *ce que nous font les hommes !* » met en évidence un contraste saisissant entre l'amour divin supposé et la cruauté humaine. Cette exclamation, loin d'être une simple supplique, devient un cri d'accusation, non seulement contre les exploités, mais aussi contre l'indifférence de la société et, peut-être, de Dieu lui-même.

L'exclamation est également un instrument de dénonciation. Hugo ne se contente pas de décrire les conditions de travail des enfants, il les condamne avec virulence : « *Ô servitude infâme imposée à l'enfant !* » L'apostrophe « *Ô* », suivie de l'adjectif « *infâme* », confère à cette exclamation une intensité dramatique, soulignant le caractère inacceptable de cette exploitation. Le terme « *servitude* », évoquant l'esclavage, accentue encore cette dénonciation en assimilant le travail forcé des enfants à une forme de soumission absolue.

De plus, les exclamations marquent l'accusation d'un progrès dévoyé : « *Progrès dont on demande : "Où va-t-il ? Que veut-il ?"* » Ces interrogations rhétoriques, placées entre guillemets pour figurer une voix collective, remettent en cause la finalité même du progrès industriel. L'exclamation ici ne marque pas seulement une indignation, mais aussi une stupeur face à l'absurdité d'un système qui prétend améliorer la société tout en broyant ses enfants. La force de cette exclamation réside dans son caractère universel : elle dépasse le cadre du XIX<sup>e</sup> siècle et interroge toute société qui sacrifie l'humain sur l'autel du progrès économique.

Enfin, Hugo utilise l'exclamation pour maudire le travail aliénant : « *Que ce travail, haï des mères, soit maudit !* » L'emploi du subjonctif, renforcé par l'impératif indirect « *qu'il soit maudit !* », donne à cette phrase une portée incantatoire, comme une malédiction lancée contre l'injustice sociale. L'accumulation qui suit (« *Maudit comme le vice où l'on s'abâtardit, / Maudit comme l'opprobre et comme le blasphème !* ») accentue la force de cette imprécation, plaçant le travail des enfants sur le même plan que les pires fléaux moraux et religieux. Cette répétition exclamative transforme la dénonciation en une condamnation définitive, appelant non seulement à l'indignation, mais aussi à l'action.

Ainsi, l'exclamation dans *Mélancholia* n'est pas un simple artifice stylistique : elle constitue le moteur du poème, transformant la plainte en révolte, la description en accusation, et la poésie en un manifeste politique et social.

### **3. L'Insolite et l'Imagerie Corporelle : La Réalité Défigurée**

Hugo excelle dans l'art de rendre visible l'invisible. L'insolite, en tant que procédé stylistique, vient ici troubler les conventions de la représentation poétique. Les images du « monstre hideux » et de la « machine sombre » sont autant de métaphores qui déforment la réalité pour en révéler l'aspect le plus brutal et déshumanisant.

L'imagerie corporelle, quant à elle, s'impose comme un vecteur de la dénonciation. Les descriptions des visages marqués par la fatigue, des corps affaiblis par le labeur, constituent une série d'images puissantes qui font de chaque enfant un symbole de la dégradation sociale. La

métaphore de l'enfant assimilé à un rouage dans une machine impitoyable rappelle ainsi que, dans cette dystopie hugolienne, l'humain se voit réduit à l'état de simple instrument de production.

#### **4. La Satire : La Parole de l'Auteur et l'Invective Sociale**

La satire hugolienne se déploie avec une finesse mordante. Hugo ne se contente pas de dresser un constat amer ; il se sert de l'ironie et de l'exagération pour tourner en dérision les institutions et les valeurs d'une société hypocrite. La dénonciation du travail des enfants, mise en parallèle avec l'illusion de la liberté industrielle, est un exemple parfait de cette invective poétique.

L'un des procédés les plus marquants dans cet extrait est l'usage des subordonnées, qui renforcent la progression argumentative et dramatique du poème. Les subordonnées relatives (« *qui prend l'âge tendre en sa serre* », « *qui produit la richesse en créant la misère* », « *qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil !* ») participent à un effet d'accumulation et de rythme haletant, plongeant le lecteur dans une litanie oppressante où le travail est présenté comme un monstre omniprésent et dévorant. Cette structure syntaxique permet de personnifier le « travail » en un acteur autonome et maléfique, responsable de la destruction des innocents.

De plus, les subordonnées interrogatives indirectes (« *Progrès dont on demande : Où va-t-il ? Que veut-il ?* ») introduisent un doute fondamental sur la finalité même du progrès. Ces interrogations, qui restent sans réponse explicite, placent le lecteur face à une incertitude angoissante et renforcent la critique d'un développement industriel qui semble avoir perdu toute finalité humaine.

Enfin, la répétition anaphorique de « *maudit* », associée à des subordonnées causales et finales (« *Ô Dieu ! qu'il soit maudit au nom du travail même, / Au nom du vrai travail, sain, fécond, généreux, / Qui fait le peuple libre et qui rend l'homme heureux !* »), accentue le caractère incantatoire et prophétique du discours hugolien. Par cet effet de crescendo, Hugo oppose un travail aliénant à un « vrai travail », porteur d'émancipation et de dignité. Cette opposition binaire, amplifiée par la structure syntaxique, transforme la dénonciation en un véritable réquisitoire contre l'industrialisation déshumanisante.

Ainsi, l'usage des subordonnées dans ce passage dépasse la simple fonction grammaticale : elles structurent un plaidoyer puissant et construisent une dynamique de dénonciation où le lecteur ne peut que se sentir interpellé.

#### **5. L'Intervention de la Voix de l'Auteur : Une Présence Inéluctable et Militante**

Au-delà de la richesse stylistique des procédés, l'intervention explicite de la voix de l'auteur constitue l'un des aspects les plus novateurs et percutants du poème. Hugo ne se contente pas de laisser parler le texte : il y insuffle sa propre conscience, son regard critique et son engagement personnel, faisant de *Mélancholia* un manifeste poétique et social. Cette omniprésence de l'auteur est essentielle, car elle transforme l'œuvre en un espace de confrontation directe entre la réalité décrite et la position du poète, qui devient non seulement témoin, mais aussi juge et dénonciateur de l'ordre établi.

Cette intervention se manifeste par une mise en abyme où Hugo se positionne à la fois comme narrateur et comme acteur de la réflexion critique. Il ne se contente pas d'exposer les faits de manière distante et objective ; il les éclaire de sa propre subjectivité et de sa révolte. Ce procédé est particulièrement visible dans l'usage des apostrophes et des imprécations : « *Ô servitude infâme imposée à l'enfant !* » ou encore « *Que ce travail, haï des mères, soit maudit !* » Ces interjections ne relèvent pas d'une simple description, elles traduisent une émotion vive, une réaction indignée qui engage le poète dans son propre texte.

Ce positionnement dual – à la fois interne et externe au récit – remet en cause la distance traditionnelle du narrateur et bouleverse les codes classiques de la poésie descriptive. Il instaure un climat de proximité et de complicité avec le lecteur, qui se trouve ainsi invité à s'identifier à la souffrance décrite et à partager l'indignation de l'auteur. Cette proximité se construit notamment à travers l'adresse implicite au lecteur, qui est constamment interpellé par la force des images et la virulence du ton. Hugo refuse de laisser son public passif face à l'horreur du travail des enfants; il le force à voir, à ressentir et à réagir.

Le procédé d'autoréflexion est fondamental, car il transforme l'acte de lecture en une expérience éthique et introspective. Loin d'être un simple ornement stylistique, la voix de l'auteur donne une profondeur morale au poème : chaque vers devient le témoin d'une vérité sociale dérangeante, chaque cri d'indignation est une invitation à la révolte. Ce phénomène est d'autant plus marquant que Hugo, en s'inscrivant dans son poème, refuse toute neutralité et assume pleinement son rôle de poète engagé. *Mélancholia* n'est donc pas seulement une dénonciation des injustices, c'est aussi une prise de position politique et philosophique, où l'auteur, en s'exposant, met en lumière les défaillances de son époque.

## **Discussion**

### **1. La Dystopie comme Miroir de l'Inhumanité**

La lecture stylistique de « *Mélancholia* » révèle une dystopie qui va bien au-delà de la simple critique sociale. Elle interroge les fondements même de l'illusion de progrès. La transformation des enfants en symboles de la misère industrielle n'est pas un hasard : c'est une mise en scène où le corps et l'âme se voient sacrifiés sur l'autel d'un développement déshumanisant. Le contraste entre l'idéal de liberté promis par l'industrie et la réalité de l'exploitation se trouve ainsi sublimé par un ensemble de procédés stylistiques qui agissent en synergie pour dénoncer l'injustice. En ce sens, Hugo anticipe des débats contemporains sur la responsabilité sociale des progrès technologiques et sur l'impact humain de l'industrialisation.

### **2. La Résonance Éthique et Politique**

L'intervention de la voix de l'auteur dans « *Mélancholia* » transcende la sphère purement littéraire pour toucher à des questions éthiques et politiques fondamentales. En brisant le quatrième mur, Hugo appelle à une remise en question collective des rapports de pouvoir et de l'acceptation passive des normes sociales.

Ce faisant, le poème s'inscrit dans une tradition de littérature engagée, où l'éthique du mot rejoint celle de l'action. Le lecteur, en se confrontant à la réalité décrite, se voit invité à une introspection sur sa propre position dans la société. Cette dynamique de responsabilisation, loin de se limiter à une simple critique du passé, trouve des échos dans les problématiques actuelles liées aux inégalités, à l'exploitation du travail et à la déshumanisation dans un monde toujours plus mécanisé.

### **3. La Polyvalence de la Langue et le Style Épistémologique**

L'un des charmes de « Mélantholia » réside dans l'habileté avec laquelle Hugo use d'un langage à la fois simple et profond. La simplicité du vocabulaire, loin de réduire la portée du message, permet une accessibilité qui transcende les barrières sociales. Paradoxalement, cette simplicité est le vecteur d'un discours complexe et multidimensionnel, où chaque terme est choisi avec la précision d'un artisan.

Le style épistémologique de l'œuvre – une recherche constante de la vérité par le biais de la forme – témoigne d'une volonté de repenser les rapports entre le langage, la réalité et l'engagement social. Hugo, en mêlant poésie et critique sociale, inaugure ainsi une nouvelle approche de la littérature où le texte devient à la fois un objet d'art et un outil de subversion.

## **Implications pour la Recherche et Perspectives Futures**

### **1. Un Modèle pour la Littérature Engagée**

L'analyse de « Mélantholia » ouvre la voie à une réévaluation des œuvres littéraires qui, par leur force stylistique, contribuent à une critique sociale globale. La manière dont Hugo mobilise les procédés poétiques pour dénoncer l'exploitation et l'inhumanité du progrès industriel pourrait servir de modèle pour l'étude de textes contemporains. Dans un monde où les questions liées à l'industrialisation, à la robotisation et à la déshumanisation prennent une importance croissante, revisiter l'héritage hugolien s'avère particulièrement pertinent.

### **2. La Voix de l'Auteur et l'Éthique de la Lecture**

La présence indélébile de la voix de l'auteur dans le texte invite à repenser le rôle du lecteur dans l'acte de réception d'un discours littéraire. Cette dynamique interactif-dialectique offre une perspective renouvelée sur l'implication personnelle dans la construction du sens, et sur la responsabilité individuelle face aux dérives d'un système social oppressif. Des recherches futures pourraient explorer comment cette interpellation directe modifie la perception du texte dans différentes cultures et époques.

### 3. L'Évolution des Représentations Dystopiques

Si « Mélancholia » s'inscrit dans le sillage d'une critique de la société industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle, ses préoccupations trouvent des résonances dans les représentations dystopiques contemporaines. L'évolution des technologies et l'accélération des transformations socio-économiques invitent à une comparaison intertemporelle qui pourrait enrichir notre compréhension des mécanismes de l'aliénation. L'étude des liens entre le passé littéraire et les dystopies modernes offre ainsi un champ de recherche prometteur, où la critique du progrès et la défense de l'humanisme restent des enjeux toujours actuels.

### Conclusion

La lecture stylistique de « Mélancholia » de Victor Hugo, telle que présentée dans ce travail, démontre combien la puissance des procédés littéraires peut servir à la fois de miroir et de critique de la réalité sociale. Par l'ironie, l'exclamation, l'insolite, l'imagerie corporelle et la satire, Hugo ne se contente pas de dénoncer une injustice ; il invite le lecteur à une réflexion intime sur sa propre complicité dans un système qui déshumanise. La présence marquée de la voix de l'auteur, qui brise les conventions narratives, renforce cette dynamique en instaurant un dialogue éthique et engagé.

Ainsi, « Mélancholia » apparaît comme une œuvre à la fois intemporelle et résolument moderne, où le poète, en jouant sur les multiples facettes du langage, offre une lecture qui transcende la simple dénonciation sociale pour devenir un appel universel à la conscience. Cette étude, en soulignant la richesse stylistique et la profondeur de l'engagement d'Hugo, invite à repenser la manière dont la littérature peut – et doit – servir d'outil de transformation sociale et d'émancipation individuelle.

### Références et Bibliographie Sélective

#### 1. Sources Primaires

- **Hugo, Victor.** *Les Contemplations*, 1856. Ce recueil constitue la source principale de notre étude. L'analyse se concentre sur le poème "Mélancholia", extrait du livre trois, "Les luttes et les rêves".
- **Hugo, Victor.** *Les Misérables*, 1862. Bien que roman et non poésie, cette œuvre offre un parallèle intéressant en matière de critique sociale et de représentation de la misère industrielle.

#### 2. Sources Secondaires

##### a. Critique littéraire et analyse stylistique

- **Dumoulin, Sophie.** *Écriture ensauvagée, écriture de combat : une ethnocritique des romans de jeunesse de Victor Hugo*, 2013. Cette étude explore la violence symbolique et l'engagement social de Hugo, fournissant un cadre analytique pertinent pour notre lecture de "Mélancholia".

- **Brahamcha-Marin, Jordi.** *La réception critique de la poésie de Victor Hugo en France (1914-1944)*, 2018. Ce travail met en perspective l'évolution de la réception critique de la poésie hugolienne et permet d'analyser les différentes lectures de "Mélancholia".

#### **b. Contexte historique et social**

- **Chevalier, Louis.** *Classes laborieuses et classes dangereuses à Paris pendant la première moitié du XIXe siècle*, 1958. Cet ouvrage fondamental met en lumière les conditions de vie des ouvriers et des enfants travailleurs, contexte dans lequel Hugo inscrit son poème.

#### **3. Ressources Numériques et Bases de Données**

- **Gallica (BnF)** : Plateforme numérique proposant l'accès aux éditions originales des œuvres de Victor Hugo et à des ressources critiques sur le XIXe siècle.
- **Cairn.info** : Source essentielle pour les études de critique littéraire et historique, notamment sur les questions sociales et politiques du XIXe siècle.

## **Annexes**

### **A. L'Extrait Clé**

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?

Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?

Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?

Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;

Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement

Dans la même prison le même mouvement.

Accroupis sous les dents d'une machine sombre,

Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,

Innocents dans un bagne, anges dans un enfer,

Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.

Jamais on ne s'arrête et jamais on ne ne joue.

Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue.

Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.

Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas ! Ils semblent dire à Dieu : « Petits comme nous sommes,

Notre Père, voyez ce que nous font les hommes ! »...

(Victor Hugo, *Mélancholia*, Les Contemplations, 1856)

## **B. Questions de Recherche Supplémentaires**

- Comment la juxtaposition de l'idéalisme industriel et de l'exploitation humaine dans le texte de Hugo permet-elle de réinterroger les fondements de la modernité ?
- En quoi la figure de l'enfant, utilisé à la fois comme symbole de pureté et de victimisation, enrichit-elle la dimension critique du poème ?
- Quelles sont les résonances de cette dystopie littéraire dans le contexte contemporain de la globalisation et de l'automatisation ?

## **Conclusion Générale**

En définitive, la lecture stylistique de « *Mélancholia* » proposée dans ce document révèle une œuvre d'une complexité remarquable, où la forme et le fond se répondent dans une dialectique qui défie les conventions. Loin de se limiter à une simple dénonciation sociale, Victor Hugo offre à travers ce poème une méditation sur l'évolution des rapports humains face à un progrès souvent déshumanisant. La richesse des procédés littéraires employés – de l'ironie cinglante à l'exclamation libératrice, en passant par l'insolite et la satire – confère à l'œuvre une dimension universelle et intemporelle.

Ce travail, en alliant rigueur analytique et sensibilité littéraire, se propose d'ouvrir des pistes nouvelles pour la compréhension de la littérature engagée. Il invite à repenser le rôle de l'écriture comme outil de transformation sociale, rappelant que la puissance du mot, bien maniée, peut toujours être le levier d'une émancipation collective.